Case FRC 1267

AVIS

AUX

BONS CITOYENS

JALOUX de la juſtice & de l'équité & du vrai bonheur.

JE penſe que les Etats-Nationaux ont grandement reculé le bonheur de la France, au lieu de l'avancer.

Un miniſtre qui étoit grandement loué dans le Courier de l'Europe durant ſon premier miniſtere par les Anglais, alors nos plus grands ennemis, peut avoir conçu de grands projets pour les ſervir. Mais ſi ſes intentions ſont bonnes, ſes vues ſont pas juſtes, (ap. ſon traité de la légiſlation & commerce des grains) & ſes ſuccès ſont pernicieux à la religion & au bonheur de la France !

A

M+W 2503

Lorſqu'Ezechias voulut ſavoir le dénombrement de ſon peuple, Dieu lui envoya ſon prophete pour lui annoncer le chatiment. Dieu veuille que ce que je vais expliquer arrête les grands maux qne je prévois, pour le bonheur de la France.

Il falloit travailler ſeulement au bonheur de l'enſemble, & du pauvre en particulier, ſans détruire les loix fondamentales? La France eſt réputée parmi tous les peuples du monde, pour être un Etat monarchique; nous dérangeons la politique des autres Nations?

Une Monarchie conciſte à pouvoir tout pour le b en, & rien pour le mal! c'eſt à-dire faire le bonheur de ſon peuple, & ne pouvoit diſpoſer d'aucune propriété au delà de ce qui eſt utile au bien général de l'Etat.

Retournons ſincérement à Dieu qui a toujours les bras ouverts pour nous recevoir; ou nous ſommes perdus: cet impôt territorial n'avoit

[library stamp]

d'autre but que de connoître de plus près, les forces de la nation; on a réellement appauvri la ſociété par toutes voyes afin de faire naître la raiſon de beſoins extraordinaires &; l'on donne au peuple avec beaucoup de meſure; la ſubſiſtance très-mauvaiſe afin qu'il ne ſe ſouleve pas; ou pour le faire ſoulever par la famine, en faveur de ce qu'on voudra, afin de former une conſtitution d'Etat cent fois plus pernicieuſe que l'ariſtocratie; ce qui eſt capable de nous conduire, en claquant des mains, deſpotiſme & une miſère affreuſe.

On détruit tout, & on renverſe tout ce qui s'oppoſoit au deſpotiſme.

Si les élections ont donné ce pouvoir à leurs députés, il y a eu de la partialité dans ces élections, où ils n'ont pas vu le précipice où ils ſe plongeoient.

Il y a, dans un Etat, une douzaine de voix, qui doivent ſans doute partager l'autorité ſuprême, & compoſer la nouvelle ariſtocratie, qui préſident

tour-à-tour, & ſont exaltés par le deſpotiſme, maſqué du Tiers-Etat, contre leſquels les mieux intentionnés n'oſent rien dire, & qui triomphent.

Néanmoins c'eſt cenſé toute la nation qui décide, & c'eſt peut-être le Miniſtre qui triomphe en ſecret : les mieux intentionnés ne voient pas qu'ils ſont trompés, & comme ils ſont menés.

On ne voit pas que l'argent eſt le reſſort de tout; que si ce reſſort tombe dans la main du Roi, au-delà de ce qui eſt néceſſaire pour le ſoutien des boulevards de l'Etat & la majeſté du Trône, avec le pouvoir ſuprême, déployer la juſtice dont il ne doit être que le protecteur, nous tombons dans l'eſclavage, par ce reſſort avec lequel on meut tout, on fait tout; on inculque dans l'eſprit du Peuple, trop inſtruit pour ne voir pas, & trop peu inſtruit pour bien voir, les opinions que l'on veut. On le fait travailler avec joie à ſon propre malheur : on lui donne une paye pour la

ſueur de ſon front, qu'on lui arrache par des réglemens quand on veut : on le fait mourir de faim au milieu de l'abondance, ſi on veut : enfin il eſt le jouet de tous les caprices, & la dupe de tous les faux préjugés.

Alexandre avoit organiſé ſans doute ſes Etats de cette façon-là, pour mener ſon Peuple, & leur faire paſſer leur vie dans la peine, à parcourir les terres & les mers, portant par-tout le fléau de ſon paſſage, & cherchant un bonheur qu'ils n'ont jamais trouvé, & qu'ils avoient chez eux.

Les Parlemens étoient une barriere à ce pouvoir arbitraire : mais il eſt des cas où ils pouvoit mettre obſtacle aux intérêts de l'État ; des cas que le bien de l'État, oú des préjudices inappréciables à l'État, dépendent du secret, qui ne peut être dévoilé ſans le détruire, ou des préjudices immenses en être la suite, pour leſquels cas il faut ſouvent de grands moyens qui nécessitoient l'arbi-

traire : mais dans ce pouvoir arbitraire il y avoit ſouvent des abus. Pour remédier à l'un & à l'autre, il faudroit que les Parlemens ne puſſent jamais s'oppoſer aux Arrêts du Conſeil d'État, & que tout Conſeiller d'État fût obligé de prêter ſerment au Parlement, & rendre compte de sa conduite dans un laps de tems.

Que le Roi ne puiſſe décerner aucune lettre-de-cachet ſans un Arrêt ſur minute du Conſeil d'Etat; que les Parlemens puiſſent faire lever cet Arrêt, & juger le cas dans l'eſpace de ſix mois.

Enfin, qu'à la mutation ou à la mort de chaque titulaire des charges du Parlement, on puiſſe y placer des gens du plus vrai mérite & de capacité; ſans qu'ils ſoient obligés de payer la finance, pour détruire la vénalité des charges.

Que la finance dudit Poſſeſſeur lui fût rembourſée dans un an, ou le tems

suffisant pour que le montant d'icelle fût d'autant plus réparti sur les impositions.

Que tout titulaire qui seroit dénoncé à la compagnie par le Procureur-Général, & jugé incapable ou indigne, puisse être remplacé par un autre.

Qu'enfin la compaignie se prête elle-même á faire dans son ressort le retranchement de tout ce qui s'oppose au bonheur & à la prospérité publique.

Moyennant quoi, je pense qu'il seroit encore possible de faire revenir des erreurs, & rendre à la magistrature même au clergé & à la noblesse en souffrant aussi les retranchemens dans son sein, toute la dignité, tout le lustre & plus de splendeur qu'ils n'ont eu, en contribuant à proportion de leurs grandes possessions aux besoins de l'Etat; Comme il est juste aussi que ceux qui rendent la justice desservent l'autel, ou qui ont bien mérité de l'Etat, par leurs services, ayent une récompense propor-

613

tionnée à leurs travaux & au degré d'émulation néceſſaire à toutes les claſſes, pour bien ſervir la patrie, & pour le bonheur que nous n'avons ſur la terre que lorſque nous croyons l'avoir.

Car ſi on ôtoit cette émulation, ce deſir de grandeur que l'homme cherche ſur la terre & ne ſe trouve que dans le ciel, on perdroit un puiſſant reſſort.

Oſeroit un vuide immenſe de reſſources : & nous tomberions dans le dégoût, & dans la barbarie.

Il ſeroit ſans doute bien eſſentiel de faire changer tout ce qui eſt fait. Indiquer les moyens de ſubveuir aux beſoins ne l'Etat : & de faire le bonheur de toute la France, ſans déranger rien. C'eſt ce que l'Auteur ſe propoſe d'indiquer.